

« Transhumer devient rare »

Au son des sabots sur le bitume, les 350 brebis de « Petit Jean » gambadent dans les rues de Corte. De sa bergerie située sur la route du Fussadu, le troupeau est passé devant l'université, avant de traverser l'avenue du président Pierrucci pour rejoindre son lieu de pâturage de l'été.

Habituées aux voitures, les bêtes se faufilent entre elles pour saisir au vol quelques feuilles des arbustes citadins. L'opération se fait en deux temps. Une traversée de Corte le soir, puis un départ à l'aube d'un « stazzu » situé en bas de la Restonica pour monter au plateau d'Alzu.

L'été était, il y a quelques décennies, synonyme de transhumance pour les bergers du Cortenais. Avec l'évolution de la profession et les différents moyens d'alimenter un troupeau, ceux qui montent se comptent désormais sur les doigts de la main. Jean Citti en fait partie.

Pour orienter les animaux, cinq amis et éleveurs sont venus prêter main-forte. « *Taries il y a une dizaine de jours, les plus jeunes sont restées en bas. C'est la période où elles se séparent de leur mère et elles restent encore un peu faibles*



Jean et son border collie accompagnés de deux véhicules ferment la marche. VALENTIN BOULAY

pour faire la transhumance », explique la fille de l'éleveur, en tête du troupeau pour le guider, alors que son père ferme la marche.

L'éleveur-transformateur n'a pas encore déterminé combien de temps elles resteront là-haut. « *Tout dépend du climat dans les*

prochaines semaines. S'il fait trop sec par exemple, c'est inutile de les laisser trop longtemps. »

VALENTIN BOULAY